

LES GUÊPES DE L'ÉTÉ NOUS PIQUENT ENCORE EN NOVEMBRE (COMÉDIE EN UN ACTE)

DE IVAN VIRIPAEV

Traduction du russe par Tania Moguilevskaia et Gilles Morel

Mise en scène // Yordan Goldwaser

Scénographie // Lucie Gautrain

Lumière // Samaël Steiner

Production // La Poulie Production
Laure Woelfli et Frédérique Wirtz

Avec David Hourri, Pauline Huruguen, Grégoire Letouvet et Barthélémy Meridjen

CRÉATION AU TAPS-STRASBOURG JUIN 2022

PRODUCTION LA NUIT AMÉRICAINE
RECHERCHES DE PARTENAIRES EN COURS

Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre : pièce traduite avec le soutien de Maison Antoine Vitez Centre International de la traduction théâtrale – Paris. Les traductions des textes d'Ivan Viripaev sont publiées aux Éditions Les Solitaires Intempestifs – Besançon. Titulaire des droits : Henschel SCHAUSPIEL Theaterverlag Berlin GmbH – Agent de l'auteur pour l'espace francophone : Gilles Morel.

EXTRAITS ////////////////////////////////////// 3

NOTE D'INTENTION ////////////////////////////////////// 5

IVAN VIRIPAEV ////////////////////////////////////// 11

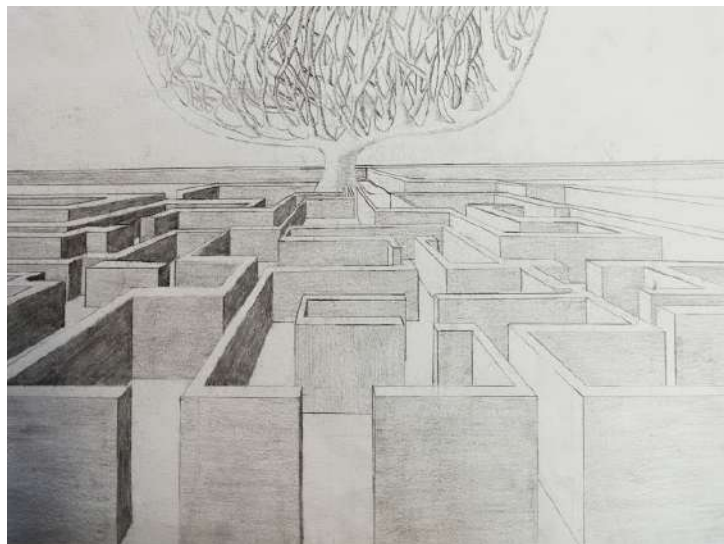
LA COMPAGNIE ////////////////////////////////////// 12

PRÉCÉDENTS SPECTACLES ////////////////////////////////////// 14

BIOGRAPHIES ////////////////////////////////////// 17

CALENDRIER DE LA PRODUCTION ////////////////////////////////////// 19

CONTACTS ////////////////////////////////////// 20



EXTRAITS

EXTRAIT 1

- MARK Tu sais, Sarra, Markus ne pouvait pas être chez toi lundi dernier parce que lundi dernier il était chez Donald.
- JOSEPH Oui c'est vrai, lundi Markus était chez moi, il est arrivé chez nous le dimanche tard dans la soirée et il est reparti tôt le mardi matin pour attraper à onze heures le train pour Stockholm.
- ELENA Donc selon toi, je mens, Robert ?
- MARK Je voudrais éviter de prononcer des paroles aussi brutales, mais tu me l'accorderas, tu vas devoir m'expliquer d'une manière ou d'une autre quel est cet homme qui était dans notre maison lundi dernier.
- ELENA Lundi dernier c'est Markus qui était chez nous.
- MARK Donald ?
- JOSEPH Toute la journée de lundi dernier Markus m'a rendu visite, et je vous le demande, arrêtons là cette étrange conversation.
- MARK Je dois pourtant éclaircir ça que diable ! J'ai le droit de savoir qui était chez ma femme en mon absence et pourquoi tu me mens, Sarra !
- ELENA Je ne te mens pas, Robert, lundi dernier celui qui nous a rendu visite à la maison, c'est ton frère Markus.
- MARK Sarra, je te prie d'arrêter, tu entends ? Par respect pour moi, pour notre mariage, je te prie d'arrêter tout de suite !
- JOSEPH Robert, je pense que nous devons tous arrêter cette conversation puisque les choses sont allées aussi loin, et qu'il n'y a aucune solution raisonnable à cette question...

EXTRAIT 2

MARK Un jour quand j'étais petit garçon, mon père m'a fabriqué un petit bateau avec l'écorce d'un arbre et il a bricolé une voile en papier. C'était si beau, j'étais tout simplement heureux. J'ai couru avec ce petit bateau jusqu'à la rivière. Et tout transi de bonheur, j'ai posé mon petit bateau sur l'eau. Je me souviens encore aujourd'hui de chaque seconde de cette journée. Je me souviens comment j'ai couru heureux sur le sentier dans le bois, comment je voulais arriver au plus vite au bord de la rivière, et comment je suis arrivé au bord de la rivière. Et comment j'ai posé ce petit bateau sur l'eau les mains tremblantes de bonheur.

Pause

ELENA Et ensuite, Robert ? Qu'est-ce qu'il est arrivé au petit bateau ?

JOSEPH Il est parti.

ELENA Robert ?

MARK Qu'est-ce que t'as à me regarder comme si j'étais fou, enfin ? Il est parti, tu comprends, il est parti ! Ce que nous avons de plus précieux, ce que nous avons de plus beau, tout ça nous échappe. Tout ça part de nos mains. J'étais là, face à la rivière, et je le suppliais de revenir, mais il partait de plus en plus loin en descendant le courant de la rivière. Alors que je restais planté là en sanglotant. Et je priai ton Dieu, Sarra, pour qu'il me rende ce petit bateau. Mais la rivière me l'avait pris à jamais. Dieu n'est pas en mesure de suspendre le cours d'une rivière.

NOTE D'INTENTION

- Pourquoi pleures-tu alors ?
- Parce que je suis seul.
- Tu es sûr d'être seul ?
- Je perçois et je vis comme si j'étais seul.

Ingmar Bern, *Dialogues entre solitaires*

Les Guêpes de l'été nous piquent encore en novembre est une pièce de l'auteur russe Ivan Viripaev, sous-titrée *Comédie en un acte*. L'action réunit trois acteurs, auxquels je souhaiterais associer un musicien. Ivan Viripaev y poursuit sa recherche d'un théâtre à la fois drôle et mystique, quotidien et métaphysique.

Sarra affirme à son mari Robert, que son beau-frère Markus est venu lui rendre visite lundi dernier et qu'ils ont passé ensemble toute la journée. Mais leur ami Donald soutient dans le même temps que c'est chez lui que Markus a passé toute la journée de lundi. Si la thèse du mensonge n'est accréditée ni pour l'une ni pour l'autre version, quelle est celle que Robert doit croire ?

La pièce commence par emprunter le ton du boulevard : versions contradictoires, suspicions et parfum d'adultère. Mais très vite l'action bifurque pour emprunter les tonalités plus sourdes du drame existentiel. Viripaev s'amuse tout au long de la pièce à faire alterner comique de situation, fausses pistes et coups de théâtre, avec des notes plus volontiers lyriques et graves. Ce qui avait pris tout d'abord les apparences du vaudeville se révèle être un dangereux labyrinthe théâtral et la comédie laisse place au drame métaphysique.

La querelle au sujet de la localisation de Markus, anecdotique en apparence, se révèle tout à fait essentielle, dans la mesure où elle oppose la version de Sarra la croyante à celle de Donald le sceptique. La pièce prend l'aspect d'une controverse théologique et derrière les personnages, on voit poindre ceux des *Démons* de Dostoïevski que la quête fanatique de vérité rend fous ou ceux plus résignés de Beckett. À quelle vérité s'arrimer dans un monde privé de Dieu ? L'homme est-il en mesure de supporter la responsabilité d'un monde sans dessein ?

La pièce révèle des personnages égarés, orphelins de leurs certitudes, inconsolables nostalgiques du monde stable et ordonné de l'enfance, des êtres en quête de sens et de consolation.

Étude aussi bien absurde que fondamentale, la pièce esquisse les contours d'univers mentaux, troubles et paranoïaques, dans lesquels la notion de vérité se révèle difficilement soluble. À mesure que l'enquête progresse les repères de la pièce vacillent et révèlent un monde fait d'illusions et de mensonges.

Néanmoins Viripaev prend le soin de ménager un accès pour extraire ses personnages de cette structure asphyxiante, où chaque motif se rejoue en cycles toujours plus contractés.

L'action se termine lorsque les trois personnages finissent par identifier la pluie qui ne cesse de tomber depuis trois jours, comme le facteur déterminant de leur mal-être.

On peut y voir une pirouette plus ou moins habile de l'auteur pour résoudre l'intrigue de sa pièce. Mais pour ma part je préfère y lire une réflexion apaisante concernant la qualité de notre relation au monde, dont l'une des dimensions serait notre capacité à accepter notre mise en résonance avec le temps qu'il fait.

J'imagine les personnages interprétant ces signes comme des indices rassurants qui témoignent de la stabilité du monde qu'ils occupent. C'est parce les manifestations du temps, qui continue de s'écouler au rythme de la nature environnante, sont éprouvées simultanément par les trois personnages, qu'ils acquièrent la conviction que leur réalité n'a pas basculé dans le cauchemar. Si la situation dramatique semble inextricable, les signes du temps qui passe, les variations météorologiques et leur incidence sur nos comportements sont les balises à partir desquelles cette humanité saura retrouver son chemin.

ENVIRONNEMENT SONORE ET ESPACE DE JEU

Viripaev ne stipule pas dans ses didascalies la façon dont il souhaite que soit traitée scéniquement cette pluie qui tombe en continu tout au long de la pièce. Nous savons seulement que les personnages sont sensibles au son qu'elle produit en s'écrasant sur le toit au-dessus de l'espace où se déroule l'action. Ce son provoque chez eux tantôt une forme d'irritation, tantôt une forme de mélancolie introspective, comme si les personnages étaient les jouets de cet épisode climatique. Et en effet il s'agit bien d'un rapport de cette

nature, puisque c'est une fois conscients de cette influence, qu'ils parviendront à s'en émanciper

La pièce se conclut par la reconnaissance de leur subordination aux fluctuations climatiques de leur environnement, dans un mouvement qui s'apparente à une libération plus qu'à un renoncement.

Je ne souhaite pas résoudre cette dimension sonore de la pièce de façon trop illustrative, en diffusant par exemple un son de pluie durant l'ensemble de la représentation. Il me semble qu'il serait plus riche de traiter l'atmosphère phonique, qui s'apparente pour ainsi dire à un quatrième personnage, de manière allégorique afin de ménager un champ d'interprétation et d'imagination au spectateur.

C'est ainsi que s'est formulée l'hypothèse de faire intervenir un musicien sur scène. Ce personnage influencerait directement sur le cours de l'action par la caractérisation de l'ambiance sonore. Celle-ci pourrait aller de la mélodie en passant par le son, jusqu'au bruitage. Je souhaite donc travailler avec un instrument qui autorise toute une gamme de sons et de bruits et c'est l'une des raisons pour lesquelles je souhaite collaborer avec un pianiste.

D'autre part le piano m'intéresse en tant qu'objet scénique. En effet l'espace de la pièce n'est pas caractérisé par Viripaev et rien n'est dit à son sujet par les personnages, si ce n'est qu'il ne s'agit pas d'un lieu d'habitation.

Je souhaite prendre au pied de la lettre cette absence d'indication et traiter radicalement cette indétermination de l'espace, mais de façon à en faire un lieu de tous les possibles, en assumer la théâtralité.

Ainsi la présence du piano structurerait l'ensemble de l'espace. Pour marquer plus encore son caractère fastueux, je souhaiterais qu'il s'agisse d'un piano à queue, plus ou moins massif. Objet symbolique bourgeois par excellence, il sera un contrepoint parfait à la sobriété souhaitée du plateau.

PLACE DU SPECTACLE DANS LE TRAVAIL DE LA COMPAGNIE

Avec cette pièce d'Ivan Viripaev, nous continuons d'affirmer notre attirance manifeste pour les écritures dramatiques contemporaines, dès lors qu'elles proposent aux acteurs un espace de recherche qui puisse les conduire vers une interprétation originale, vivante et sensible.

J'envisage cette pièce comme un formidable terrain de jeu et d'expérimentation pour interprètes. Le théâtre qu'elle propose est pauvre, dépouillé, tant du point de vue des artifices scéniques que de la structure narrative. Un théâtre qui s'élabore à partir d'acteurs, sur lesquels repose la responsabilité de porter la représentation.

Enfin, j'aime travailler sur des textes qui proposent des atmosphères instables, dont les règles du jeu ne sont pas parfaitement édictées. J'aime l'idée que le public élabore son expérience du récit en même temps que les personnages, qu'il soit conduit à enquêter.

C'est cette sensation que je désire faire partager aux spectateurs, de façon à ce que chacun soit appelé à répondre de l'instabilité du récit, sans pour autant qu'il leur soit assigné de fonction dans la représentation.

L'envie de faire intervenir un pianiste sur scène a été formulée durant le travail préparatoire du projet, mais il correspond aussi à un désir plus ancien d'affirmer plus manifestement notre curiosité pour la collaboration entre acteurs et musiciens. Par la présence au plateau d'un musicien avec lequel les comédiens seront incités à interagir (de façon plus rythmique et musicale que narrative), nous espérons rendre manifeste cette priorité accordée depuis toujours à la dimension sonore de notre travail.

Le parcours de la compagnie nous conduit à monter essentiellement des textes d'auteurs contemporains. L'une des dimensions essentielles de notre travail sur ces textes, consiste à dégager, comprendre et interpréter la dimension rythmique et musicale des pièces que nous montons. Parmi la diversité d'auteurs dramatiques que les projets de la compagnie nous ont conduit à fréquenter (Werner Schwab, Martin Crimp, Jon Fosse), il est intéressant de noter que chacun a une pratique très assidue de la musique.

Avec Viripaev, rien ne vient apparemment étayer cette loi des séries qui

nous conduit à monter des auteurs mélomanes. Bien qu'il me paraisse évident que son écriture revêt une dimension rythmique, ce qui le préoccupe avant tout semble être l'invention de dispositifs narratifs innovants. La matière sonore que produit son écriture ne semble pas être sa préoccupation première. C'est peut-être aussi ce que je souhaite compenser par la présence d'un pianiste sur scène.

PROJET DE DIFFUSION

Le projet de monter cette pièce de Viripaev est apparu dans le contexte très particulier de l'épidémie de COVID-19 en mars 2020. Il a été pensé dans un format technique et logistique particulièrement léger afin que l'organisation des conditions de répétition puisse très rapidement s'adapter aux contraintes particulières liées au contexte sanitaire. Ainsi le format du spectacle rend possible son adaptation à différentes conditions techniques d'accueil.

C'est pourquoi deux versions du spectacle seront conçues parallèlement : une forme destinée à être jouée dans des lieux équipés techniquement et une autre, simplifiée, qui puisse être diffusée dans des lieux qui ne seraient pas destinés à accueillir du théâtre (salles des fêtes et polyvalentes, gymnases,...).

Nous espérons une large exploitation du spectacle et c'est pourquoi nous souhaitons qu'il puisse bénéficier d'une importante visibilité durant le festival d'Avignon off en juillet 2022, quelques semaines après sa création en juin au TAPS-Strasbourg.

Yordan Goldwaser



IVAN VIRIPAEV

Auteur, metteur en scène, comédien, scénariste, réalisateur, né en 1974 à Irkoutsk (Sibérie). C'est en Extrême-Orient russe qu'il commence sa carrière en 1995. À partir de 2001, il réside à Moscou. La singularité de son écriture s'impose rapidement en Russie et à l'international, notamment en Allemagne et en Pologne. Il écrit et réalise quatre long-métrages.

En France, *Les Rêves*, sa toute première mise en scène est accueillie en 2002 au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Depuis, ses pièces sont traduites au fil de l'écriture, éditées et mises en scène à de multiples reprises. Il est l'auteur vivant russe le plus joué sur les scènes francophones.

LA COMPAGNIE

AXES DE TRAVAIL

La nuit américaine ou « day for night » est une technique cinématographique permettant de tourner en plein jour des scènes d'extérieur censées avoir lieu de nuit. C'est aussi un film de François Truffaut, et un clin d'oeil que nous adressons à certains aînés.

Bien que constituée autour d'un directeur artistique unique, La Nuit Américaine a le souci de l'aventure collective liée à la création. D'abord bâties à partir d'un groupe de travail constitué au CNSAD, les créations de la compagnie évoluent au fil des rencontres et des nouvelles collaborations.

Nous souhaitons faire de chaque spectacle de la compagnie une interrogation vivante de nos modes de représentation, et de l'illusion théâtrale en particulier, en proposant, sans la lui assigner, une place active au public dans la représentation. Dans un monde saturé d'images et de représentations figées qui finissent par produire des modèles normatifs, le théâtre doit être, selon nous, un outil qui permette de partager de l'inédit, de l'inattendu et de l'inimitable. C'est pourquoi nous inscrivons notre travail dans le sillage des auteurs contemporains, dans le but de porter à la scène des paroles encore fragiles ou inédites, parfois scandaleuses, toujours nouvelles.

HISTORIQUE

La Nuit Américaine a installé en 2013 ses activités en Alsace, région dont est originaire Yordan Goldwaser, le directeur artistique de la compagnie.

Entre 2010 et 2014, la compagnie poursuit un compagnonnage avec l'écriture de Werner Schwab en montant deux de ses pièces, *Excédent de poids, insignifiant : amorphe* et *Les Présidentes*.

À partir de 2015 la compagnie entame un nouveau cycle de travail avec le projet *L'Oncle Arthur*, une écriture issue d'entretiens menés avec le comédien Rafaël Goldwaser. La pièce, jouée partiellement en yiddish, est l'occasion pour la compagnie de travailler sur différents dispositifs de traduction et d'interprétation.

En 2016 la compagnie se voit remettre par le Ministère de la Culture une aide au compagnonnage.

Dans le cadre de ce dispositif une maquette de *La Ville* de Martin Crimp a été présentée au TGP-CDN de Saint-Denis. La création du spectacle a eu lieu au TAPS à Strasbourg en 2018 avant une reprise à La Filature à Mulhouse, au Théâtre de Vanves et au Centquatre-Paris dans le cadre de l'édition 2019 du festival Impatience.

Le spectacle *Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre* de l'auteur russe Ivan Viripaev sera créé en juin 2022. Ce spectacle sera l'occasion de collaborer avec un musicien au plateau et de rendre ainsi manifeste le caractère essentiel du travail sonore de nos créations.

Depuis sa création la compagnie a pu compter sur le soutien de La Filature–Scène Nationale de Mulhouse, du TAPS Strasbourg, de la Comédie de Poitou-Charentes-CDN, du Théâtre 95 de Cergy, du TGP-CDN de Saint-Denis, du CDN de Nanterre-Amandiers, du Théâtre de Vanves, du Centquatre-Paris et du CDN de Tours. La compagnie est soutenue par la DRAC et par la Région Grand-Est.

PRÉCÉDENTS SPECTACLES



////////////////// *EXCÉDENT DE POIDS,*
////////////////// *INSIGNIFIANT : AMORPHE*
////////// *DE WERNER SCHWAB (2010)*

////////////////// *LES PRÉSIDENTES*
DE WERNER SCHWAB (2013-2015)



Avec ces deux premières pièces Werner Schwab pose les bases de son écriture et esquisse les motifs récurrents de son oeuvre à venir. Appropriation singulière et sans à priori des codes du théâtre, ces deux pièces annoncent de façon saisissante la naissance d'un dramaturge dont l'oeuvre fulgurante interroge les équilibres d'une société qui ne sait plus questionner son héritage.

Les personnages de Schwab, tantôt victimes tantôt bourreaux, essayent tant bien que mal d'exprimer leurs désirs – à défaut de les voir éclore - dans un monde qui enseigne le refoulement comme pis-aller, la violence et le rapport de force comme issue.

Photos prises lors des représentations du spectacle *Excédent de poids, insignifiant : amorphe* au CNSAD en 2010 et du spectacle *Les Présidentes* au Théâtre 95 de Cergy en 2014.



////////////////////////////////////// L'ONCLE ARTHUR ////////////////////////////////////// (2017)

Le spectacle interroge différents récits de transmission en entrelaçant la pièce *L'Oncle Arthur*, de l'auteur israélien Dani Horowitz, à des fragments autobiographiques du comédien de langue yiddish, Rafaël Goldwaser. Ce faisant nous souhaitons élaborer une réflexion sensible autour de la notion de mémoire ; collective ou individuelle, factuelle ou mythologique. Par ailleurs la pièce, jouée partiellement en yiddish, est l'occasion pour la compagnie de travailler sur différents dispositifs de traduction et d'interprétation.

Photos prises lors des représentations du spectacle *L'Oncle Arthur* au Hublot à Colombes en 2017.

////////////////////////////////////// LA VILLE ////////////////////////////////////// DE MARTIN CRIMP (2018)

Clair, une traductrice, fait la connaissance de Mohammed, un écrivain emprisonné et torturé pour avoir résisté au régime en place dans son pays. Chris, son mari, est menacé de perdre son emploi suite à des rumeurs de restructuration des activités de son entreprise. Ils font la rencontre de Jenny leur voisine, qui leur apprend l'existence d'une guerre secrète menée par le gouvernement. Les bruits lointains de la violence du monde semblent peu à peu trouver un étrange écho dans la vie du couple. Clair entame alors la rédaction d'un journal à la recherche d'un monde intérieur, une ville imaginaire qu'elle pense porter en elle.

Photos prises lors des représentations du spectacle *La Ville* à La Filature – Scène nationale de Mulhouse en 2018.



////////////////////// LA CAMPAGNE
////////////////////// DE MARTIN CRIMP
////////////////////// (CRÉATION 2022-2023)

Corinne et Richard, un couple de citadins et leurs 2 enfants, viennent d’emménager à la campagne, pour fuir l’agitation de la ville et leur vie d’avant. Leur tranquillité apparente est troublée le soir où Richard recueille une jeune fille qu’il dit avoir découvert inanimée sur le bord de la route. Le soupçon s’immisce dans l’espace clos du foyer. Qui est réellement cette jeune fille ? Quelle est la nature de sa relation avec Richard ? Et quels liens ces évènements entretiennent-ils avec la présence du vieux mur qui longe la propriété ?

Nous envisageons de monter *La Campagne* et de reprendre *La Ville* au cours de la saison 2022/2023. Nous souhaitons réunir à terme les deux spectacles, pensés comme les deux faces d’une même pièce, dans le cadre d’un diptyque.



Carl Kleiner



Carl Kleiner

BIOGRAPHIES

YORDAN GOLDWASER, METTEUR EN SCÈNE

Il se forme tour à tour au Conservatoire de Strasbourg, à l'EDT 91, puis au Conservatoire du VIII^e arrondissement de Paris. En 2008 il intègre le CNSAD. Il y travaille notamment avec Sandy Ouvrier, Yann-Joël Collin, Dominique Valadié, Alain Françon et Olivier Py.

Au théâtre il joue sous la direction de Barthélémy Meridjen, Jean-Philippe Naas, André Engel, Yohan Lopez et Yann-Joël Collin. Au cinéma il tourne pour Jean-Paul Civeyrac et Jean-Philippe Amar.

Il crée en 2014 la compagnie La Nuit Américaine avec laquelle il a mis en scène *Excédent de poids*, *insignifiant : amorphe* et *Les Présidentes* de Werner Schwab, *L'Oncle Arthur*, à partir d'une pièce de Dani Horowitz et d'entretiens menés avec son père, le comédien de langue yiddish Rafaël Goldwaser et *La Ville* de Martin Crimp.

LUCIE GAUTRAIN, SCÉNOGRAPHE

Issue d'une formation à la croisée du design et des arts vivants (Master de scénographie à l'ENSATT après des études de design à l'ÉSAA Duperré), elle cherche et travaille le matériau scénographique en friction avec le réel, sans se limiter aux boîtes noires ni trop s'inquiéter des conventions du milieu théâtral.

Elle travaille sur des projets de scénographie d'expositions et d'évènements culturels, en collaboration avec l'agence ARTER et le Studio Vaste, pour les Musées de Sens, de Deauville ou pour la Gaîté Lyrique, dans les domaines de l'art contemporain, la mode, la photographie et l'urbanisme.

En parallèle de quoi elle poursuit des projets théâtraux avec Céline Bolomey et Sylvie Kleiber, Yordan Goldwaser, La Cabine Leslie, Sarah Le Picard et Nans Laborde-Jourdaà, Jeanne Lepers et s'associe au Festival de Villeréal depuis 2015.

SAMAËL STEINER, CRÉATEUR LUMIÈRE

Suite à une Licence en Arts du spectacle – théâtre, obtenue à Strasbourg mais suite aussi aux multiples spectacles menés avec de nombreuses compagnies et collectifs, tant du côté de l'écriture et la mise en scène que de celui de la lumière et la vidéo, il entre à l'ENSATT dans le département lumière. Parallèlement, il entame une aventure au théâtre des Carmes, avec l'auteur, acteur et metteur en scène André Benedetto.

Il a notamment travaillé avec André Benedetto, Matthias Langhoff, Guillaume Lévêque, Emily Loizeau, Julie-Anne Roth, Damien Robert et Jérémy Lopez, Shepard Electrosoft in Public Garden et Visual Kitchen, Sava Lolov, Samuel Gallet, Philippe Labaune, Catherine Perrocheau, Emmanuel Houzé, Yann Dacosta, la Cie 32 novembre, Yordan Goldwaser, Catherine Anne...

Il est également auteur. Son dernier texte, *Poème bleu*, a reçu le prix Jean-Jacques Lerrant (Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre). Il est publié aux Editions Théâtrales.

GRÉGOIRE LETOUVET, PIANISTE

Grégoire Letouvet est formé au CRR et au CNSM de Paris dans les classes d'écriture Jazz et Musiques improvisées et de Composition.

Il écrit et arrange pour des formations allant de la musique contemporaine au jazz. Ses pièces ont notamment été jouées à la Philharmonie de Paris, au Palais de Tokyo, Festival In d'Avignon, à la Cartoucherie de Vincennes, aux Instants Chavirés, au Studio 104 de Radio France.

Tourné vers le théâtre et le cinéma, il écrit de nombreuses musiques de film primées aux festivals d'Aubagne (Grand Prix), Sapporo, Hors-Pistes (Centre Pompidou) ou Locarno.

Pour le théâtre, ses musiques de scène ont été jouées aux festivals Avignon In, Premiers Actes, à La Filature, au Théâtre 95, Océan Nord (Bruxelles), Théâtre National de Belgique.

Auteur de plusieurs projets lyriques – dont le film-opéra *Surgir ! (l'Occident)* – Grégoire travaille actuellement à l'adaptation pour l'opéra du texte *Catégorie 3.1* du dramaturge suédois Lars Noren.

DAVID HOURI, COMÉDIEN

Elève au CNSAD, il travaille notamment avec Jean-Damien Barbin, Yann-Joël Collin, Gérard Desarthe.

Au théâtre il joue sous la direction de Julie Duclos, Krystian Lupa, Yohan Lopez, Joséphine Serre, Stéphane Braunschweig, Yannick Landrein, André Willms, Laurent Fréchuret, Karim Bel Kacem, Christophe Rauck et Lena Paugam.

Au cinéma il travaille avec Christian Vincent, Pierre Akine, Julie Lopes Curval et Pierre Giaferi.

PAULINE HURUGUEN, COMÉDIENNE

Après avoir suivi une formation musicale de piano, elle intègre la formation professionnelle du CRR de Lyon en théâtre, puis entre au CNSAD en 2008 dans la classe de Dominique Valadié. Pendant sa formation, elle travaille notamment avec Olivier Py et Alain Françon...

Depuis sa sortie en 2011, elle joue sous la direction de Jean-François Sivadier, Elisabeth Chailloux, Laurent Brethome, Pierre Kuentz, Sara Llorca, Laurent Fréchuret, Yannick Landrein, Yordan Goldwaser, Charly Marty, Jean-Christophe Blondel...

Parallèlement, depuis 2013, elle enregistre régulièrement des livres audio pour les éditions Thélème.

BARTHÉLÉMY MERIDJEN, COMÉDIEN

Il a étudié au CNSAD avec Yann-Joël Collin, Nada Strancar, Dominique Valadié, Alain Françon et Olivier Py.

Au théâtre il travaille avec Olivier Py, Hervé Loichemol, Jean-Pierre Vincent, Dag Jeanneret, Michel Dydim, Julia Vedit, Yann-Joël Collin et Anne-Lise Heimburger.

Il fait partie de la compagnie le Théâtre de la Dèmesure avec laquelle il crée *Temps de Pose*, *Le Grand Trou*, *Les animaux sont partout* et *Tragédie*.

Il participe aux spectacles de La Nuit Américaine depuis 2014 avec laquelle il crée *Les Présidentes* de Werner Schwab et *La Ville* de Martin Crimp.

LA POULIE, PRODUCTION

La Nuit Américaine travaille avec le bureau de production La Poulie Production, constitué de Frédérique Wirtz, Laure Woelfli et Victor Hocquet qui assurent au quotidien le suivi de production et d'administration de la compagnie.

La Poulie Production est un bureau de production situé à Strasbourg et qui collabore actuellement avec 10 compagnies implantées sur la région Grand Est essentiellement sur les volets de la production et de l'administration (le bureau collabore notamment avec les compagnies La Récidive, L'Imaginarium, Cie Placement Libre, Groupe Tongue, Jeremy Lirola Quartet, Cie Mirage, Le Talon Rouge, On Nous Marche Sur Les Fleurs, Fantôme-Antoine Cegarra).

Les postes de chargées de production au sein du bureau La Poulie Production sont donc mutualisés entre les différentes structures et permettent à la Compagnie La Nuit Américaine de bénéficier d'un savoir-faire et d'une expertise acquis par un travail de long terme avec ces différentes structures.

CALENDRIER DE LA PRODUCTION

JUIN-JUILLET 2020

2 semaines de travail à la table

12 - 16 OCTOBRE 2020

1 semaine de résidence au 104-Paris

9 - 13 NOVEMBRE 2020

1 semaine de résidence au studio Le Nouveau Prétexte-Fontenay-sous-Bois

DU 10 AU 22 MAI 2021

Résidence au Théâtre de l'Aquarium-Paris. Présentation d'une étape de travail et création de supports de communication

DU 27 AU 31 DÉCEMBRE 2021

1 semaine de résidence (lieu à fixer)

ENTRE JANVIER ET MAI 2022

1 semaine de résidence (dates et lieu à fixer)

DU 23 MAI AU 6 JUIN 2022

Résidence de création au TAPS à Strasbourg

DU 7 AU 12 JUIN 2022

Création au TAPS à Strasbourg (4 dates)

JUILLET 2022

Festival d'Avignon Off

AUTOMNE 2022

Reprise

CONTACTS

ARTISTIQUE :

YORDAN GOLDWASER

06 65 61 32 76

goldwaseryordan@gmail.com

PRODUCTION :

LA POULIE PRODUCTION

lapoulieproduction@gmail.com

LA NUIT AMÉRICAINÉ

6 rue Schimper

67000 STRASBOURG